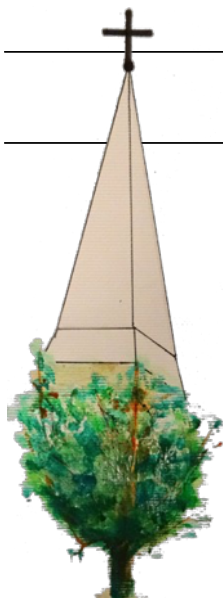


# Replanter !

Lien d'information de la paroisse Saint-Paul  
Numéro 8 : mars 2021



## Voici que je fais toutes choses nouvelles

« Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés » (Ap 21, 1)

La vision de Jean nous inspire, sans doute, ou rejoint notre souhait le plus ardent. Mais, ne nous y trompons pas. La nouvelle terre et le ciel nouveau ne consistent pas à libérer l'ancien monde de ce qui l'entravait. Il s'agit d'une nouveauté radicale, à l'instar de la figure du Ressuscité. Sommes-nous prêts pour ce ciel nouveau et cette terre nouvelle ?

Avant que la covid ne vienne brouiller les pistes, nous avions conscience que notre monde était en train de basculer vers un avenir que nous appelions de tous nos vœux. Nous entrevoyions un monde où la notion de bien commun viendrait signifier des limites au sujet tout puissant. Nous envisagions un monde caractérisé par un nouvel ordre économique fondé dans la justice et la solidarité. Nous rêvions enfin d'un monde où nous vivrions dans un rapport plus apaisé avec la nature. L'ancien monde ne s'est pas encore donné pour vaincu ; il reste toujours très combatif. Néanmoins, rien ne semble être en mesure d'empêcher ce nouveau jour de se lever.

Nous pensions que ce basculement changerait les réalités autour de nous. Néanmoins, le passage par le désert de la covid nous fait prendre conscience que la terre nouvelle et le ciel nouveau sont nous-mêmes. Sommes-nous prêts ?

Un jour, Jésus s'approcha d'un homme assis au bord de la piscine Bethzatha et lui dit « lève-toi, prends ton brancard et marche » (Jn 5, 8). Jésus était prêt. Il espérait que cet homme soit également prêt, c'est-à-dire qu'il perçoive, à l'instant, que le salut était parvenu jusqu'à lui. L'homme replia ses jambes, se redressa, puis se mit en mouvement.

Si nous nous fions aux signes du temps présent, il est à prévoir que cette terre nouvelle soit marquée par la créativité agile. En effet, elle nous a déjà permis de réinventer la notion de vaccin en un temps record. Cette fraîcheur mentale devrait remettre en mouvement d'autres secteurs de la vie socio-économique toujours sur leur brancard respectif.

Il est à prévoir que le ciel nouveau ouvre un chemin neuf vers le renforcement de l'intériorité, car dans l'ancien monde, nous nous sommes peu à peu appauvris. Les signes de cet appauvrissement sont, *inter alia*, la défense d'une liberté individuelle sans les autres, la négation de la réalité ou l'invention de la 'vérité alternative', ou plus terre-à-terre, la promotion d'une nouvelle roulette russe appelée 'fête clandestine'. Le ciel nouveau nous fait entrevoir que l'intériorité consolidée est désormais le lieu de la créativité agile et celui d'où l'on tient tête à l'adversité.

En somme, une seule chose importe pour que nous devenions cette terre nouvelle et ce ciel nouveau, c'est que nous entendions individuellement et à l'instant, l'invitation au salut : *Lève-toi ! Voici que je fais toutes choses nouvelles.*

Église Saint-Paul - 8, rue Château des Balances - 5000 Salzinnes

Roland Cazalis

## Un Dieu déconfiné

Voilà qui fait rêver.  
Il sort de son Église  
Pour nous faire la bise.  
Faut-il, pour le prier,  
Chanter et psalmodier ?  
Ou respirer la brise  
De la terre promise ?  
Ceux qui nous ont quittés  
Ne sont pas confinés.  
Çà et là, à leur guise,  
Sans mots, ils prophétisent.  
  
Un vent de liberté  
Grâce à Dieu a soufflé  
Et le feu qu'il attise  
Anime et mobilise.  
Bien loin du virtuel,  
Dieu se rend essentiel.  
La saveur de sa Vie,  
Unique, nous convie.  
Transperçant le brouillard,  
Gris comme le cafard,  
Un soleil insolite  
À Pâques ressuscite.

*François-Xavier Druet*



## Le procès

Celui qui se rend actuellement au tribunal pour répondre d'une infraction se retrouve en compagnie de plusieurs personnes : le juge, le procureur du Roi, le greffier et l'avocat. Au temps de Jésus, rien de tout cela. Ponce Pilate est l'unique juge et le seul qui détient le pouvoir de faire mourir quelqu'un. Sa femme Claudia a beau le prévenir de ne pas condamner ce juste, rien n'y fait. Et c'est alors que l'idée vient à Pilate de faire appel au peuple, à la foule massée sur place. À Pâques, il a le droit de libérer un prisonnier. Veulent-ils Barrabas (*bar abba* signifiant « fils du père ») ou Jésus de Nazareth ? Aveuglés par la haine, ils ont désigné Jésus, le Nazaréen, comme coupable. (Les juifs reprochaient à Jésus de profaner le temple et de se proclamer Messie, et ils faisaient remarquer à Pilate que l'ordre public romain était gravement menacé : Jésus usurpait le titre de Dieu à l'empereur et incitait à ne pas payer l'impôt à Rome). Finalement, Pilate s'en lave les mains (l'expression est restée, deux mille ans après).

Le Roi du monde est donc condamné à mort par crucifixion, peine réservée aux voleurs, brigands et assassins, ce que Jésus n'est pas, et Pilate le sait très bien. Jésus pourra-t-il faire appel de sa condamnation ? Non. La seule suite directe sera de subir des crachats et des coups dans un premier temps, et ensuite, la fureur du peuple restant intacte, de le conduire au Golgotha. Nous connaissons la suite. Le Christ se souviendra du psaume 22 : « De nombreux taureaux sont autour de moi, des taureaux de Basan m'environnent. Ils ouvrent contre moi leur gueule, semblable au lion qui déchire et rugit. » Le plus abominable supplice des Romains lui sera infligé, alors que Pilate avait déclaré : « Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ». Toujours en se référant au psaume 22, le Christ se souviendra de la fin du psaume alors que nous nous souvenons souvent du début : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais la fin du psaume fait rejaillir la vie : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent. [...] Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours. « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai » : trois jours plus tard, Jésus était ressuscité ! Et chaque dimanche nous professons notre Foi : « Nous attendons la résurrection et la vie du monde à venir ».

*Albert Robaux*

## Ce que la pandémie apprend à replanter

Depuis plus d'un an maintenant, la vie de tous a été bouleversée. Tout le monde a été pris de court. Pourtant l'Histoire ne nous a pas caché que l'humanité a été à de nombreuses reprises victime d'épidémies, souvent meurtrières, de la peste d'Athènes en 430 avant Jésus-Christ à la grippe espagnole de 1918. Mais les progrès de la médecine nous ont sans doute fait rêver à une sorte de toute-puissance qui aurait rendu ces événements impossibles pour nous.

Soudain, un virus microscopique a fait voler en éclats cette illusion. La menace s'est précisée, visant en particulier les plus âgés d'entre nous. Le mot rare de « confinement » est devenu le mauvais compagnon de tous les instants. Sans transition, il nous a fallu vivre tout autrement.

Par la nouveauté et par le manque, nos yeux ont dû s'ouvrir. Des banalités, des routines, des moments vécus machinalement nous sont apparus sous un autre angle.

Privés de contacts avec certains de nos proches, nous en avons mieux perçu le prix. Ce n'est pas peu de chose de rencontrer l'autre, de lui serrer la main, de lui parler face à face. Le manque nous incite à replanter dans le terreau humain, dès que possible, cette fleur de la relation vraie et cordiale.

Privés de célébrations liturgiques, nous avons découvert qu'elles ne bénéficient que d'un intérêt très marginal de la part des pouvoirs publics. Mais nous nous trouvions aussi le droit d'y tenir plus qu'eux et de souffrir de leur absence. Replantons au plus vite possible la bouture d'une rencontre communautaire porteuse de sens et qui nous dynamise.

Privés des rencontres festives ou solennelles, d'anniversaires, de mariages, de funérailles et de tout ce qui se fête en grandes assemblées, nous avons ressenti la tristesse de ne pas pouvoir prendre part à ces moments où la présence réelle est bien plus que symbolique. À replanter aussi tous ces germes de sympathie et d'affection qui ont manqué d'eau et de lumière.

Ces renoncements obligés prennent tout leur sens à cause de leur caractère collectif. En pareille situation, retirer son épingle du jeu porte une atteinte directe à l'efficacité des mesures. Au fil des jours et des comportements des uns et des autres, nous avons réappris que la solidarité constitue une motivation puissante, mais ne va pas de soi. Face au respect des règles du confinement, chacun de nous est confronté sans cesse à la même question : moi ou les autres ? Quel est le pôle vers lequel incliner pour faire mon choix ?

Aux approches du printemps et de la fête de Pâques, lorsque la nature engourdie s'apprête à ressusciter, la solidarité entre tous, que l'hiver viral n'a heureusement pas endormie, peut y trouver une énergie renouvelée. Qu'elle soit épanouie comme un plan d'olivier dans le jardin du Seigneur et des hommes.

*François-Xavier Druet*

### Messe dominicale

Dimanche: 10h30

### Messe en semaine

Lundi, mercredi, vendredi : 18h00

### Semaine sainte

Jeudi 1 et vendredi 2 avril : 18h30

Samedi 3 avril : Veillée pascale à 20h30

Dimanche de Pâques 4 avril : 10h30

## Une brique pour Bumba

Voici déjà trois ans que la ferme de Yambenga – à 18 km de Bumba, en RD Congo – est sortie de terre... au sens plein du terme puisque le bâtiment est fait de terre et de bois selon des techniques locales assurées, mais qui nous dépassent tant la simplicité des outils et la modestie des matériaux sont éloignées de nos modes occidentaux.

Un jeune couple de bouviers assure la gestion du lieu : un petit troupeau de bœufs et un vaste champ. La saison dernière a apporté ses premiers fruits : arachides, maïs, manioc, haricots et ignames. Si les quantités n'ont pas été à la hauteur des espérances, les leçons tirées ont livré des pistes pour l'avenir.

De son côté, le bâtiment de la ferme se délite. Hélas ! Les techniques de construction pourtant bien maîtrisées pourraient permettre une résistance à la pluie et au vent pour deux ou trois dizaines d'années. Si ce n'est pas le cas de la ferme de l'ONG, ce n'est pas la faute des ouvriers mais celle des ingrédients : la terre de Yambenga contient trop de sable que pour former une masse compacte et collante. Aussi les responsables ont décidé de remplacer un à un les murs extérieurs du bâti par des murs en briques : des briques locales, façonnées et cuites de l'autre côté du fleuve qui borde la concession, dans une terre argileuse de bonne qualité.

Les maçons ont commencé les travaux de reconstruction. Même si les matériaux nous semblent d'un prix abordable (0,12 € pour une brique et 13 € le sac de ciment) c'est beaucoup au niveau local. L'aide externe finalisera la reconstruction.

Les briques que nous pourrons financer participeront à cette reconstruction... à la résurrection de Yambenga ?

*Yannick Dupagne*



*La reconstruction sous le regard de l'abbé Édouard Litambala, président de l'ONG*



*La ferme de Yambenga*

Compte BE78 0012 6718 7586 de l'asbl SOS EA avec la communication « Bumba »

Exonération fiscale pour tout versement annuel supérieur à 40 €